

COMMEMORATION

Le monde se souvient, se recueille, en ce 6 Juin 1994.

Cinquante ans déjà ! Dans un déluge de fer et de feu, le plus grand rassemblement de combattants que l'histoire ait jamais connu, réussit à percer le barrage fortifié du "mur de l'Atlantique" construit par les allemands sur les côtes françaises.

Ces rudes combats pour la liberté et la libération de la France ont coûté la vie à beaucoup de jeunes hommes d'idéologie différente. Nos trois familles ont été durement touchées. La guerre est toujours une source de souffrances n'épargnant même plus les civils. Aux pertes matérielles des batailles, des bombardements, s'ajoutent les pertes humaines. Ruines, deuils, arrestations, déportations font partie du lot de ces années terribles. Des hommes, des femmes, des enfants ont payé notre salut de leur agonie dans les camps de concentration. Plus de mille existaient déjà en Allemagne en 1933 pour les opposants au régime nazi...

Martyrs qui n'avaient commis d'autre faute que celle de ne pas répondre aux critères de sélection d'Hitler ou de vous laisser asservir, votre sacrifice hantera les générations futures. Plus de neuf millions de personnes périrent dans l'horreur de la torture et des chambres à gaz.

Quelques rescapés en ont échappé par miracle.

Parmi eux une femme, Jane SIVADON, pour qui la défaite n'était pas sans appel.

« ... une femme blonde d'une quarantaine d'années son regard est d'une extrême jeunesse. Petite, toute ronde, elle respire la joie de vivre. Le timbre de sa voix et sa façon de parler sont presque ceux d'un enfant. Sur sa poitrine généreuse, la croix huguenote. Née au Mas d'Azil, dans l'Ariège, fille de pasteur, elle est une protestante militante mais sa gaîté naturelle l'a emporté sur l'austérité de sa religion... ».

Henri FRENAY

(La NUIT FINIRA Edition Robert LAFONT page 81)

Trente ans plus tard elle sera co-fondatrice de notre association LA REVEILLEE.

Pardon Tante Jane pour mon indiscrétion mais il fallait le dire. Je comprends, il était difficile pour toi de parler de ta déportation. C'était trop dur. A travers un de tes témoignages recueillis, se comprennent les souffrances endurées par tous ceux qui ont vécu cette horreur....

« Tous les matins, vers 3 heures, on nous faisait lever et par n'importe quel temps, avec moins 30 degrés, avec la neige, avec la pluie, il fallait sortir et se tenir 3 heures debout. La Aufseherin venait vers 6 heures. Même si l'on avait 40° de fièvre, même si l'on était mourant, même si l'on avait la dysenterie, il fallait se rendre à l'appel. Ces appels ont été la cause de beaucoup de morts, bien des femmes mouraient en rentrant. Il n'y avait pas d'agonie : on mourait, on s'éteignait sans s'en apercevoir. On parlait à une camarade, quelques instants après elle ne répondait plus, ne bougeait plus : elle était morte. On n'avait pas entendu un souffle plus haut que l'autre. Nous avons des quantités de camarades qui sont mortes ainsi. Chaque jour une voiture enlevait les cadavres. En attendant qu'elle passe, on portait les camarades nues dans le Waschraum (lavabo) dans la position où elles étaient mortes. Lorsqu'on allait faire sa toilette, il fallait pousser les corps : il y en avait parfois 15. Des Russes, des Polonaises, étaient chargées de les ramasser. Elles les mettaient dans une couverture puis, en riant, les jetaient dans la voiture en scandant 1-2-3. Nous autres, Françaises, gardions le respect de la mort.

A Ravensbruck, le four crématoire fonctionnait jour et nuit. Lorsque nous nous levions à 3 heures du matin, le camp n'était éclairé que par les lueurs immenses du four crématoire.

C'était une véritable vision d'enfer, l'odeur s'imprégnait partout.

Témoin : une condamnée à mort »

Extrait de la déposition de Mademoiselle Jane Sivadon Directrice de l'Ecole des Surintendantes d'Usines, devant le Service des recherches des Crimes de guerres.

"LES TEMOINS QUI SE FIRENT EGORGER"
Edition Défense de la France (page 104)

Andrée SIVADON